

Toiles @ penser

Cahiers d'éducation permanente de

La Pensée et les Hommes

Vers la fin de l'autorité ?

François DE SMET

Dossier n° 2012 - 034 - 011

La Pensée et les Hommes

Émissions de philosophie et de morale laïque
pour la radio et la télévision – Publications

Fondateurs (1954)

Robert HAMAIDE, Georges VAN HOUT

Comité exécutif

Jacques CELS, Chemsî CHEREF-KHAN, Paul DANBLON, André DEJAEGERE,
Anne-Marie GERITZEN, Jacques Ch. LEMAIRE

Rubriques

Publications – Radio – Télévision

Publications – Abonnements

Christiane LOIR

(02) 650.35.90 – christiane.loir@ulb.ac.be

Secrétariat

Fabienne VERMEYLEN

(02) 640.15.20 – secretariat@lapenseeetleshommes.be

Adresse centrale

Avenue Victoria, 5 – 1000 Bruxelles
<http://www.lapenseeetleshommes.be>

La Pensée et les Hommes

Association reconnue d'éducation permanente par la Fédération Wallonie-Bruxelles

Connaissez-vous nos publications ?

Nous publions annuellement trois dossiers thématiques et un numéro « Varia ».

Dans sa nouvelle conception, notre revue paraît annuellement sous la forme de trois livres brochés qui comptent chacun environ cent pages et regroupent le point de vue d'une dizaine de spécialistes du sujet traité.

Chaque volume ambitionne de faire le point sur une question relative à la philosophie et à la morale de notre temps ou de traiter en profondeur un sujet qui intéresse les défenseurs des idéaux laïques.

Comment s'abonner à nos publications ?

En effectuant un versement au profit du compte :

IBAN : BE46 0000 0476 6336
de *La Pensée et les Hommes* Asbl

Le prix de l'abonnement annuel s'élève à 30 € (pour trois volumes thématiques et un numéro de « Francs-Parlers ») ou plus pour un abonnement de soutien. Si votre domicile implique un envoi par voie aérienne, majorerez s'il vous plaît votre versement de 10 €.

Pour en savoir plus, visitez notre site Internet

<http://lapenseeetleshommes.be>

Les numéros relatifs à l'abonnement pour l'année 2012 sont consacrés aux thèmes suivants :

- n° 85 – *Génocide : Les figures de la victime*
- n° 86-87 – *Les femmes et la franc-maçonnerie. Des Lumières à nos jours
(volume 2. Les XX^e et XXI^e siècles)*
- n° 88 – *Francs-Parlers n° 6*

Nos Toiles @ penser

disponibles sur demande et sur notre site <http://www.lapenseeetleshommes.be>

Projets d'action économique et sociale

- Médecine du travail et morale*, D. THONON, 2011.
Le médiateur des droits du patient, A. HESELWOOD, 2011.
Les révolutions industrielles et la révision des valeurs, L. ROUGIER, 2011.
L'esclavage, J. RIFFLET, 2011.
Aux grands mots les grands remèdes, M. JUDKIEWICZ, 2010.
L'éthique de la sollicitude et la protection des personnes vulnérables, Ch. COUTEL, 2010.
La médecine et les responsabilités de l'homme, Dr. HUBINONT, 2009.
Plaidoyer pour une médecine « intégrative », Th. JANSSENS, 2009.
Un atelier d'improvisation pour les détenues de la prison de Berkendael, P. HOUYOUX, 2008.
Faut-il avoir peur des communautés immigrées ? A. MANÇO, 2008.
Quel avenir pour la recherche scientifique en Belgique ? J. C. BAUDET, 2008.
Article 27. Un réseau créatif, L. ADAM, 2007.
Les enfants dans les centres fermés pour illégaux, V. SILBERBERG, 2007.
Désirs éthiques et désirs critiques pour une politique culturelle de gauche, M. HELLAS, 2007.
D'un papillon à une étoile, J. CORNIL, 2007.
Complexité, identité, fraternité, citoyenneté : le quadrige de la reliance, M. BOLLE DE BAL, 2007.
Brèches, J. CORNIL, 2007.
Comment vivre à Bruxelles malgré le coût des loyers, N. CASTELIJN, 2006.

La lutte contre les fausses croyances et les fausses sciences

- Entre corps et esprit, une science du lien*, T. JANSSEN, 2011.
Le cosmos et son agencement, D. BOCKSTAEEL, 2011.
Un autre anniversaire à fêter ! Quatre cents ans d'héliocentrisme, P. J. MAINIL, 2011.
Sur l'histoire de la science, J. C. BAUDET, 2011.
L'impossible eucharistie, W. DE WINNE, 2011.
L'obsession sacrificielle, W. DE WINNE, 2011.
La grande intelligence, illusion ?, P. J. MAINIL, 2010.
L'âme existe-t-elle ?, P. J. MAINIL, 2010.
Et Dieu dans tout cela, R. DEJAEGERE, 2010.
Les fausses sciences, J. PIRON, 2010.
Effets pervers de la morale chrétienne, B. MILHAUD, 2010.
Les erreurs de la science comme indices de sa valeur, J. C. BAUDET, 2010.
L'évolution et la notion de vie, O. PIRON, 2010.
Les théories physico-chimiques, M. FLORKIN et J. BRACHELET, 2010.
Les fausses sciences. Les pièges de la représentation, J. PIRON, 2010.
Les fausses sciences. L'« explication » unique et le savoir total, J. PIRON, 2010.
Science et foi. Problème périmé ou problème éternel ? P. ROBIN, 2009.
Science et foi. Les croyants devant la science, P. ROBIN, 2009.
Science et foi. La solution moderniste, P. ROBIN, 2009.
Foi contre science, Ph. MAASEN, 2009.
Les droits humains, ici et maintenant, P. GALAND et B. VAN DER MEERSCHEN, 2008.
Que penser de l'intégrisme féministe ? J. GABARD, 2008.
Deux voix de témoignages : Rwanda et Shoah, A. GOLDSCHLÄGER, 2008.
« Tyrannie de la majorité » selon Tocqueville et « Droits des minorités », Ch. COUTEL, 2008.
Égalité, discrimination, diversités : des constats aux actions, A. MANÇO, 2008.
Actualité des Protocoles, J. JAMIN, 2007.
Droits et recours de la victime de prétendus voyants, gourous, mages, guérisseurs et autres charlatans invoquant le paranormal, N. DE BECKER, 2006.
Les complots : sujet de la littérature populaire, A. GOLDSCHLÄGER et J. LEMAIRE, 2006.
Le cinéma, la télévision et les jeux vidéos illustrent la peur des conflits, A. GOLDSCHLÄGER et J. LEMAIRE, 2006.

La lutte contre les extrémismes politiques

- Serpents, race de vipères !* W. DE WINNE, 2011.
J'exècre les révisionnistes, fulminait Dominique, P. J. MAINIL, 2010.
Deux voix de témoignages : Rwanda et Shoah, A. GOLDSCHLÄGER, 2010.
La franc-maçonnerie en terre d'islam, R. Y. DAJOUX, 2009.
L'homme qui ne portait pas de chaussettes ou Quel Einstein célébrons-nous ? P. MARAGE, 2008.
La sociologie est-elle une science ? Cl. JAVEAU, 2008.
Le rôle de l'expérience en philosophie, D. SERON, 2008.
Un modèle d'univers, J.-F. PONSAR, 2008.
Le truchement majeur, J. CELS, 2008.
Propos d'un libertaire sur l'éthique, P.-J. MAINIL, 2008.
Égalité, discrimination, diversités : des constats aux actions, A. MANÇO, 2008.
Les limites de la liberté, J. JAMIN, 2007.
Nature, culture et extrême droite, J. JAMIN, 2007.
Pour un personnalisme pluraliste, M. BOLLE DE BAL, 2007.
Les religions meurtrières, E. BARNAVI et Ch. CHEREF-KHAN, 2007.
Réflexions sur la montée de l'islamisme, E. BARNAVI et Ch. CHEREF-KHAN, 2007.
Récits de Colombie, J. CORNIL, 2007.
Le totalitarisme, M. HELLAS, 2007.
Les otages politiques, Fr. VANDEN DRIESCH, 2007.
Einstein et la politique, M. VOISIN, 2006.
Extrême droite et éducation permanente, M. MAESSCHALK, 2006.
Après quarante-cinq ans de présence musulmane en Belgique : « Sire, il n'y a pas d'islam belge »,
Ch. CHEREF-KHAN, 2006.
Les tabous de l'immigration, J. CORNIL, 2006.

Avancées en faveur de l'éducation

- L'« Amour de soi », apologie de la vie en commun chez Spinoza*, G. FOKAM, 2011.
À cœur ouvert, R. ARONSON, 2011.
La célébration de l'humain, M. VOISIN, 2011.
La fin des dogmes vue par Simon Jouffroy, C. ÉVRARD, 2011.
Souvenirs d'un maître : Adolphe Festraets, S. LOURYAN, 2011.
La morale de l'adolescence, M. VAN DE MEULEBROECKE, 2011.
La dernière énigme de Léopold II, G. TELLIER, 2010.
L'orientation sexuelle : biologie ou éducation, J. BALTHAZART, 2010.
Bye Bye l'unilinguisme, J. REYNAERS, 2010.
Quelques réflexions sur l'homme, V. DAUMER, 2010.
Nos têtes sont plus dures que les murs des prisons, L. BOVY, 2009.
Propos d'un libertaire sur les religions, P.-J. MAINIL, 2009.
Introduire le cours de philosophie dans le secondaire, V. DORTU, 2009.
Bonheur et humanisme, Fr. DE GREEF, 2009.
Éducation permanente et philosophie pour enfants, M. VOISIN, 2007.
L'alimentation intelligente, A. BURONZO, 2007.
Prison-sanction et prison-éducation, J.-Cl. DE POTTER, 2007.
Trente propositions pour une école de la réussite, A. DESTEXHE, 2006.
L'avenir de l'université, J.-Fr. BACHELET, 2006.
Ce que montre PISA 2003 : les inégalités sociales dans l'enseignement en Belgique, N. HIRTT, 2006.
Les francs-maçons à la naissance de l'enseignement universitaire des sciences, J. LEMAIRE, 2006.
L'immersion linguistique, R. BRIQUET, 2006.
Coexistence des langues et des cultures. Entre utopie et réalités, R. RENARD, 2006.

Ambitions de la laïcité

- Ma laïcité racontée aux enfants*, H. BAUHERZ, 2011.
Laïcité et dignité, C. COUTEL, 2011.
Pourquoi financer les organisations convictionnelles ? Un point de vue laïque, C. SÄGESSER, 2011.
Neutralité ou engagement dans l'enseignement de la morale, M. VAN DE MEULEBROECKE, 2011.
Un peu de décence, Messieurs les croyants !, R. POMMIER, 2011.
Vivre sans dieu(x), M. VOISIN, 2011.
Une école pluraliste pour une société pluraliste, M. VAN DE MEULEBROECKE, 2011.
La laïcité et les laïcités : deux versions, un idéal, M. BOLLE DE BAL, 2010.

- Conscience athée*, N. RIXHON, 2010.
- Jean Meslier, curé et athée : un paradoxe ?*, N. RIXHON, 2010.
- Réflexions d'un libre examinateur ou d'un homme qui, du moins, croit l'être*, P. J. MAINIL, 2010.
- Peut-il exister une spiritualité laïque ?*, J. RIFFLET, 2010.
- Âme : Esprit/Doute/Foi*, E. DE BEUKELAER et B. DECHARNEUX, 2010.
- Religion/Théologie : Dogme*, E. DE BEUKELAER et B. DECHARNEUX, 2010.
- Athéisme : Agnosticisme/Cléricalisme*, E. DE BEUKELAER et B. DECHARNEUX, 2010.
- Nsr Abou Zeid et Mondher Sfar*, J. WILLEMART, 2009.
- De la difficulté d'être athée aujourd'hui*, A. PIRLOT, 2009.
- Humanisme et laïcité : Condorcet, précurseur de la loi de 1905 ?* Ch. COUTEL, 2009.
- Propos d'un libertaire sur les religions*, P.-J. MAINIL, 2009.
- De la tolérance à la reconnaissance ?* J. PELABAY, 2009.
- Artes Moriendi : comment aborder la fin de vie ?* St. NELISSEN, 2009.
- La dépénalisation de l'euthanasie a été un combat laïque*, R. LALLEMAND, 2009.
- Questions sur la laïcité en Europe*, Cl. VAILLANT, 2009.
- Science et foi. Problème périmé ou problème éternel ?* P. ROBIN, 2009.
- Science et foi. Les croyants devant la science*, P. ROBIN, 2009.
- Science et foi. La solution moderniste*, P. ROBIN, 2009.
- Héritier des Lumières, Condorcet « traducteur » de Voltaire*, Ch. COUTEL, 2008.
- Les médecines parallèles*, P. DEBUSSCHERE, 2008.
- Six années d'euthanasie légale : bilan*, M. ENGLERT, 2008.
- Le conseiller laïque serait-il un semeur d'interrogations dès qu'il centre son action sur l'écoute de l'autre ?* M. MAYER, 2008.
- La franc-maçonnerie est-elle une secte ?* C. BRYON-PORTET, 2008.
- La laïcité française et la loi sur le port de signes religieux dans les écoles publiques*, A. DUMOULIN, 2008.
- Lettre ouverte sur la tolérance*, G. HOTTOIS, 2008.
- Tiberghien, précurseur d'un idéal oublié*, V. DORTU, 2008.
- Islamophobie et culpabilité*, A.-M. DELCAMBRE, 2008.
- Un catholique face à l'euthanasie*, J.-J. JAEKEN, 2008.
- Euthanasie : le débat parlementaire*, Ph. MONFILS, 2008.
- « Tyrannie de la majorité » selon Tocqueville et « Droits des minorités »*, Ch. COUTEL, 2008.
- Égalité, discrimination, diversités : des constats aux actions*, A. MANÇO, 2008.
- Divin et humain : religion et reliance*, M. BOLLE DE BAL, 2007.
- Bio-éthique et thanato-éthique*, M. BOLLE DE BAL, 2007.
- Vers une éthique de l'environnement*, J. CORNIL, 2007.
- La crémation : une éthique pour notre temps*, M. MAYER, 2006.
- La loi de dépénalisation de l'euthanasie : une démarche citoyenne*, J. HERREMANS, 2006.
- La laïcité dans la vie sociale*, Ph. GROLLET, 2006.
- Cent ans parès une loi mémorable de séparation des Églises et de l'État. Favoriser dans les sociétés plurielles les dialogues interculturel et interreligieux*, R. RENARD, 2006.
- 2.500 ans de pensée libre : 1^{ère} partie*, A.-M. HANSENNE, 2006.
- 2.500 ans de pensée libre : 2^e partie*, A.-M. HANSENNE, 2006.
- La laïcisation de l'art*, Ch. LOIR, 2006.
- Laïcité et diversité culturelle*, R. RENARD, 2006.

Réflexions sur l'éducation permanente

- Éducation permanente et philosophie pour enfants*, M. VOISIN, 2007.
- Prison-sanction et prison-éducation*, J.-Cl. DE POTTER, 2007.
- Extrême droite et éducation permanente*, M. MAESSCHALK, 2006.
- La FOREl*, A. SCHLEIPER, 2006.
- La culture, une généreuse éducation permanente*, J. CELS, 2006.
- Le rôle charnière du cardinal Bellarmin*, J.-J. DE GHEYNDT, 2006.
- Jonas et la liberté. Dimensions théologique, ontologique, éthique et politique*, M.-G. PINSART, 2006.
- La rhétorique, moyen de convaincre*, M. MEYER, 2006.
- Représenter le zéro : un problème philosophique*, J.-J. DE GHEYNDT, 2006.
- Écrire en Belgique sous le regard de Dieu. La littérature catholique belge dans l'entre-deux-guerres*, C. VANDERPELEN-DIAGRE, 2006.
- Réalisations de la Communauté française de Belgique, en matière d'éducation à la citoyenneté*, P. DUPONT, 2006.

Réveries d'un promeneur solitaire. Vagabondages imaginaires autour du nouveau siècle,
J. CORNIL, 2006.

Comprendre aujourd'hui au travers des miroirs culturels

- Sur cette pierre, je bâtirai mon Église,* W. DE WINNE, 2011.
Jean Meslier : une figure exceptionnelle de l'incroyance au XVIIIe siècle, S. DERUETTE, 2011.
Un monde sans frontières - Comment favoriser le développement, R. VERMEIRE, 2011.
Les créationnismes, P. J. MAINIL, 2011.
Jeanne d'Arc a-t-elle failli devenir républicaine ?, F. RYZIGER, 2011.
Jésus, un juif charismatique de Nazareth, W. DE WINNE, 2011.
Les femmes dans la franc-maçonnerie, Collectif, 2011.
Le petit monde d'outre-tombe, A. CHABOT, 2010.
L'existentialisme de Martin Heidegger, G. AISEAU, 2010.
Pôle Santé de l'ULB : histoire de lieux, de personnages, de découvertes, S. LOURVAN, 2010.
Les noms de famille, J. GERMAIN, 2010.
Bruxelles néoclassique : mutation d'un espace urbain (1775-1840), Ch. LOIR, 2010.
L'existentialisme. Le rôle de la phénoménologie, G. AISEAU, 2010.
La liberté et l'histoire : la liberté et ses valeurs, M.-J. LEFEBVRE, 2010.
La liberté et l'histoire : l'évasion du temps, M.-J. LEFEBVRE, 2010.
Jean-Jacques Rousseau et la naissance de l'autobiographie, R. TROUSSON, 2010.
La Flandre aux flamands, P. STÉPHANY, 2010.
Vision de la mort dans le judaïsme, A. GOLDSCHLÄGER, 2010.
Le Coran est-il authentique ? J. WILLEMART, 2009.
Le pain des oiseaux, Y. NAMUR, 2009.
La vision de la mort dans le judaïsme, A. GOLDSCHLÄGER et J. LEMAIRE, 2009.
La forme de la terre : des conceptions primitives à Aristote, D. BOCKSTAEEL, 2009.
L'architecture néoclassique à Bruxelles, reflet d'une société en mutation, Ch. LOIR, 2009.
Nietzsche, précurseur du nazisme ? ANONYME, 1^{ère} partie, 2009.
Nietzsche, précurseur du nazisme ? ANONYME, 2^e partie, 2009.
Nietzsche, précurseur du nazisme ? ANONYME, 3^e partie, 2009.
Kierkegaard, le père de l'existentialisme, G. AISEAU, 1^{ère} partie, 2009.
Kierkegaard, le père de l'existentialisme, G. AISEAU, 2^e partie, 2009.
Kierkegaard et l'ascétisme, G. AISEAU, 2009.
Kierkegaard et l'incroyance, G. AISEAU, 2009.
La Belgique, un anachronisme d'avenir ? Ch. VAN DEN EYNDE, 2008.
La spiritualité, ANONYME, 2008.
L'Europe méditerranéenne, entre l'Occident et l'Orient, Ch. COUTEL, 2008.
L'évolution du freudisme, W. SZAFRAN, 2007.
La question rousse, V. ANDRÉ, 2007.
La valeur du temps dans un monde qui accélère, M. DE KEMMETER, 2007.
Le récit de vie, pierre d'angle de la sociologie existentielle, M. BOLLE DE BAL, 2007.
Le Centre de culture européenne, M. IMBERECHTS, 2006.

Relais du monde associatif

- La méditation : une médecine d'avant-garde ?,* T. JANSSEN, 2011.
Réflexions en vue d'un système éducatif plus performant pour tous les enfants, CEDEP, 2011.
Les violences ne sont pas une fatalité : Garantie les prévient, D. LANDENNE, 2011.
Le Service laïque d'aide aux personnes du Brabant wallon, M. DOUMONT et F. WAYENS, 2011.
L'interruption volontaire de grossesse, T. JANSSEN, 2011.
Les leçons de l'histoire et nous, F. BRODSKY, 2010.
Mutilations génitales, J. CHEVALIER, 2010.
Présentation du réseau Financement Alternatif, A. BROUYAUX, 2008.
La Ligue de l'Enseignement, V. SILBERBERG, 2007.
Les enfants dans les centres fermés pour illégaux, V. SILBERBERG, 2007.
Mal au fesses pour le Congo, H. BOKHORST, 2007.
Ni putes ni soumises : un mouvement international pour libérer la parole et les initiatives,
F. SIDIBE, 2006.
Le GRIP et ses activités, 2006.
Infor-Drogues. 1971-2006, trente-cinq ans déjà !, Ph. BASTIN, 2006.

Les conseillers moraux laïques en milieu hospitalier, en maisons de repos et en maisons de repos et de soins, N. BOLLU, 2006.
Les Maisons médicales et la Fédération des Maisons médicales et des Collectifs de soins de santé, 2006.

Interrogations et projets d'action sur quelques données sociologiques

Petite leçon de philosophie ou comment accéder au bonheur ?, L. VANIN-VERNA, 2011.
Le terrorisme amoureux, M.-C. CARDINAL, 2011.
Petite leçon de philosophie ou comment accéder au bonheur ?, L. VANIN-VERNA, 2011.
À nouvelles familles, nouvelles morales, M. VAN DE MEULEBROEKE, 2011.
Multiculturalisme ou interculturalité : Tour de Babel ou cathédrale des Lumières ?, G. VERZIN, 2010.
Problèmes de la drogue, C. SOMERHAUSEN, 2009.
La liberté : un concept entre gris clair et gris foncé, F. ANDRÉ, 2008.
Est-il nécessaire d'établir une censure sur le Web ? M. BRODSKY, 2008.
Parents de toxicomanes..., A.-M. LEGRAND et D. CRACCO, 2008.
L'argent des fourmis : religions - migrations - développement, A. MANÇO, 2008.
Le jeu pathologique, une maladie de la modernité, S. MINET, 2007.
Déliance, reliance, alternance, M. BOLLE DE BAL, 2007.
Fraternité et/ou amitié : deux « reliance » à relier, M. BOLLE DE BAL, 2007.
Pour un personnelisme pluraliste, M. BOLLE DE BAL, 2007.
Des valeurs réinterrogées. Penser ou dépenser. Marchandisation des valeurs et valeur d'usage, J. CORNIL, 2007.
Questions de sexualité, J.-L. GÉNARD, 2006.
Le travail : une valeur à réhabiliter, M. BOLLE DE BAL, 2006.
Violence, passions et guerres : cris des hommes, silence des dieux, M. BOLLE DE BAL, 2006.
Bribes réflexives sur la nouvelle divinité mercantile, J. CORNIL, 2006.
Conte le turbocapitalisme : Taxe Tobin et enquête sur les sociétés de clearing, J. CORNIL, 2006.
Travers et valeurs de l'individualisme, J. CORNIL, 2006.

Construire l'Europe

Les droits de l'homme et le droit européen, P.-F. RYZIGER, 2011.
Le cheval de Troie. Sectes et lobbies religieux à l'assaut de l'Europe, M. CONRADT, 2008.
Trois rêves évanouis, M. BOLLE DE BAL, 2007.
Le Centre de culture européenne, M. IMBERECHTS, 2006.

Éduquer à la citoyenneté

Le droit à l'oubli, R. CHIF, 2011.
Éduquer à la citoyenneté démocratique, M. VOISIN, 2011.
Un strip-tease attristant, R. POMMIER, 2011.
Autonomie affective et formation du jugement moral. Pédagogie, M. VAN DE MEULEBROEKE, 2011.
Les droits de l'homme et le droit international public, F. RYZIGER, 2010.
L'argent dans le monde moderne selon Charles Peguy, Ch. COUTEL, 2009.
Quelques réflexions sur les origines de l'homme, V. DOUMEN, 2009.
La liberté : un concept entre gris clair et gris foncé, F. ANDRÉ, 2008.
L'origine de la liberté, A. VAN KERCKHOVEN, 2008.
Valorisation des compétences et co-développement, A. MANÇO, 2008.
Quelle place pour l'expression des convictions religieuses à l'école ? N. GEERTS, 2007.
Faits de société, M. BOLLE DE BAL, 2007.
Les discriminations et la démocratie de l'identité, A. MARTENS, 2007.
Les otages politiques, Fr. VANDEN DRIESSCH, 2007.
Brèches, J. CORNIL, 2007.
Chronique d'un cours de philo. Intermède, H. VAN CAMP, 2006.
Réalisations de la Communauté française de Belgique, en matière d'éducation à la citoyenneté, P. DUPONT, 2006.
Quelques références du Conseil de l'Europe en matière de citoyenneté, P. DUPONT, 2006.
Évolution du statut de la femme. L'époque de la déesse-mère, CLAV, 2006.
Évolution du statut de la femme. La réconciliation des sexes, CLAV, 2006.
Évolution du statut de la femme. L'éveil de la conscience politique des femmes, CLAV, 2006.

Vers la fin de l'autorité ?

François DE SMET

L'autorité est d'abord une notion politique. C'est bien souvent en répondant à la question « Qui possède dans les faits tel type ou telle marque d'autorité ? » que l'on détermine le véritable souverain. Le juriste allemand Carl Schmitt posait la question « Qui décide du cas d'exception ? » pour déterminer qui exerce de fait l'autorité. Il est vrai que se demander qui, dans les faits, a le pouvoir d'échapper à la règle générale paraît un bon moyen. L'autorité se trouve donc au cœur de la notion de souveraineté, si on la dépouille de ses particularismes historiques et politiques : c'est ce pouvoir, cette disposition qui permet à un acteur A de se faire obéir d'un acteur B. Or, l'autorité est peu étudiée comme telle : on parle de commandement, mais sa fondation, ce qui la justifie, reste souvent un mystère. Pourtant, ce qu'on désigne par autorité renvoie toujours au même phénomène : la capacité de se faire obéir.

L'autorité renvoie à tout processus par lequel un acteur peut se faire obéir sans violence, quel que soit son référent extrinsèque. Elle constitue le socle du pouvoir et garantit celui-ci contre la peur entretenue par ceux qui possèdent le pouvoir vis-à-vis de sa possible perte : une peur résidant elle-même dans l'intuition universelle d'une menace latente de la contingence humaine qui, lorsqu'elle n'est pas encadrée par des principes de légitimité ou de domination, peut déborder en puissance. Cette peur intrinsèque du pouvoir, qui est donc à la manœuvre des mécanismes d'autorité – rationnelle ou non – a été décrite ainsi par Guglielmo Ferrero : *Le pouvoir vit dans la peur permanente de ses sujets et des coercitions qu'il doit exercer sur eux pour se faire obéir, parce qu'il sent que l'humanité est, partout et toujours, en état de révolte permanente*¹. C'est à la maîtrise de ce chaos potentiellement débordant que sont destinés les principes de souveraineté et d'autorité, et c'est dans les moments où le couvercle saute – guerres, révolutions, terreur – que leur détermination se stabilise jusqu'à ce qu'un autre couvercle se mette en place, si bien que, au bout du compte, *la*

¹ Guglielmo FERRERO, *Power*, 1942, New York, trad. *Pouvoir – Les génies invisibles de la Cité*, Paris, Librairie générale française, 1988, p. 37.

majorité des hommes renonce à terroriser les plus faibles pour avoir moins à craindre les plus forts : telle est la formule universelle de l'ordre social².

Comment définir l'autorité ? Pour s'acquitter d'une telle tâche de manière exhaustive, il faudrait largement déborder le champ de la philosophie politique. La question de l'autorité, en l'occurrence, a surtout attiré l'attention des sociologues. Max Weber³, notamment, a développé une théorie des types de domination : domination traditionnelle, caractérisée par une légitimité du chef entretenue par son respect des traditions et des coutumes ; domination rationnelle-légale, dans laquelle le chef tire son autorité du respect qu'il porte aux réglementations légales de son institution ; domination charismatique, caractérisée par une légitimité fondée avant toute chose sur l'image déglagée par le chef. Sans entrer davantage dans cette catégorisation, on peut postuler qu'au cœur de toute définition de l'autorité se trouve une inégalité de pouvoirs entre deux pôles. Mais pour pouvoir parler d'autorité, et non de force brute, la relation doit s'augmenter d'un indice qui fera la spécificité de cette mystérieuse notion. Comme l'écrit Alain Renaud : *pour qu'une relation d'autorité s'établisse, il faut en fait qu'à l'inégalité de pouvoir s'ajoute une dimension supplémentaire, qui est précisément celle de l'autorité dans tout ce qu'elle peut avoir d'énigmatique⁴.* C'est ce qui constitue le cœur de l'« augmentation » (*auctoritas*) qui doit être cerné.

Or, la modernité se caractérise précisément par le rejet progressif de ce qui légitime la nature de l'augmentation constitutive de l'autorité. Comme le démontrent, chacun à leur façon, des auteurs tels que Hannah Arendt⁵ ou Alexandre Kojève⁶, la modernité constitue le passage du concept de « Corps » à celui de « Contrat social », de la transcendance à la convention. Au terme de cette réflexion sur l'autorité, nous percevons la permanence d'un fil identifié par Hannah Arendt et qui peut nous aider à cerner en partie le problème de l'autorité aujourd'hui : le rejet par la modernité de la figure du Père hors de la conception de l'autorité politique. Le Père, c'est l'autorité dans ce qu'elle a de créateur dans sa force et d'invisible dans son aspect ; invisible comme les Idées platoniciennes, invisible comme le Dieu chrétien qui a donné le « la » de la construction des représentations politiques en installant pour longtemps l'idée d'un référent extérieur légitimant l'autorité de ceux qui exercent le pouvoir – et qui ne l'exercent jamais vraiment tout à fait pour eux-mêmes. C'est dans la mesure où cet invisible

² *Ibid.*, p. 34.

³ Max WEBER, *Économie et société, tome 1 : Les Catégories de la sociologie*, Paris, Pocket, 2007.

⁴ Alain RENAUD, *La fin de l'autorité*, Flammarion, Paris, 2004, p. 43.

⁵ Hannah ARENDT, *What is authority !*, dans *Between Past and Future*, 1961, trad. par Marie-Claude BROSSOLLET et Hélène PONS, *Qu'est-ce que l'autorité ?*, dans *La crise de la culture*, Paris, Gallimard, Folio Essais, 1972 (1ère éd.),

⁶ Alexandre KOJEVE, *La Notion de l'Autorité*, Paris, Gallimard, 2004.

s'est évaporé au fil de la conquête de la modernité que l'autorité qu'elle portait se retrouve en crise. Si la souveraineté est une figure profane, c'est d'abord par le biais de ce rejet de l'hétéronomie marqué par le dépassement de l'autorité du Père que ce retrait se réalise. Religion et politique sont les véhicules d'une figure du Père, encore présente dans le concept du Corps, toujours présent d'ailleurs à l'émergence de la souveraineté comme critère de l'État et qui ne se trouvera finalement dépassée que par un autre mythe, apte lui à prendre le relais en liant légitimité et individus comme objectifs de l'État : le *contrat social*, incarnant le meurtre freudien du Père (et de Dieu) par l'homme moderne souhaitant affirmer son désir de liberté et de prise en main de son destin.

Sur un plan historique global, on pourrait résumer les choses de cette manière : l'homme a passé son existence politique comme espèce à s'émanciper de lui-même, c'est-à-dire de la domination de l'homme sur l'homme ; en effet, lorsque l'autorité se réduit à son exercice direct, sans médiation, sans distance, elle est insupportable – c'est le couple maître-esclave dans toute sa brutalité et son immédiateté. Toute l'histoire de l'autorité politique a consisté à sortir de l'exercice direct et arbitraire d'un homme sur un autre, pour parvenir à construire et incarner l'autorité de tous sur tous. L'histoire de la souveraineté est ainsi celle du dépassement de la domination brute d'un homme sur un homme, du couple maître-esclave. En plaçant le principe d'organisation de leur vie dans les mains d'un principe transcendant et inaccessible, les hommes se déresponsabilisent eux-mêmes et allègent volontairement, mais inconsciemment, le poids de l'autorité qu'ils incarnent. Un roi, un prince, un gouvernant n'exercera dès lors plus son pouvoir que par délégation : il se réclamera de Dieu ou de la nature, dont il sera le mandataire. Mais il ne sera pas le maître qui exerce sans motif son autorité en tant que maître, c'est-à-dire comme si il possédait par nature un pouvoir sur ses semblables.

La nature de l'autorité campe la source et l'instance de légitimité d'un pouvoir qui se trouve hors de la sphère du pouvoir lui-même : d'origine platonicienne, c'est un tel modèle qui induit une séparation entre l'idée et l'action, et induit un rapport entre gouvernants et gouvernés axé autour du fait que les premiers ont la connaissance des idées, les seconds non. Ce modèle est en crise depuis la séparation effective de l'Église et de l'État, depuis que les hommes prétendent conserver autorité sans religion, voire sans tradition. La solidité du triptyque autorité-tradition-religion est la matrice commune. L'autorité telle que notre histoire philosophique et politique l'a conçue est un amalgame entre la fondation institutionnelle romaine et le religieux chrétien, assemblés grâce aux concepts grecs d'idées transcendantes. Il s'ensuit notre acception de l'autorité comme source de pouvoir devant rester à l'extérieur de la sphère d'application du pouvoir. Cette autorité est inconcevable sans une source extérieure qui fasse des hommes qui dirigent factuellement des médiateurs, et non des souverains

détenant l'autorité pour eux-mêmes. Or, concevoir une autorité après suppression de la religion et de la tradition implique de supprimer cet élément de légitimation qui faisait fonctionner l'autorité jusqu'ici : si la source de pouvoir extérieur – Dieu – n'est plus là, alors le poids de l'autorité et de sa justification revient sur les épaules des hommes eux-mêmes. Apparaissent, comme preuves de cette difficulté, les références chroniques à l'Être suprême ou autre à créateur jusque dans les révolutions se voulant en rupture avec le monde établi, en ce compris le clergé. Il n'est possible d'assumer ce poids qu'en optant pour la tyrannie ou pour un *corpus* d'institutions aptes à faire coexister la liberté de tous les hommes. La disparition de l'autorité dans sa conception platonicienne de rapport au monde des idées, par le détour historique de la sécularisation de la société, constituerait-il un appel pour qu'un nouveau type d'autorité – celle de l'État neutre – se profile ? Cette autorité devra en tout cas prendre une forme profane, car un retour sur la sécularisation de l'autorité et de la souveraineté ne semble pas concevable.

Nous le percevons pleinement à présent : le problème de l'autorité politique actuelle réside donc dans sa contingence. Ce qui est régulièrement identifié comme sa carence ou sa « crise » ne constitue que le reflet d'une prise de conscience de la précarité d'une autorité devant se bâtir et s'assumer de manière conventionnelle : l'autorité politique est désacralisée, ramenée à la hauteur des hommes, et néanmoins la confiance envers les mécanismes de représentation est très basse. Avec cette perte de transcendance nous perdons aussi une forme de confiance. Les formes conceptuelles de substitution, telles que le peuple ou la nation, ne s'avèrent pas suffisantes à nous réconcilier sereinement avec la notion d'autorité, car la suppression des garde-fous qu'avaient constitué les traditions, les institutions religieuses et les corps intermédiaires ont donné à l'autorité politique un pouvoir plein, entier, sans médiation, à travers les nationalismes et les totalitarismes du XX^e siècle, dont l'histoire nous a appris les impasses. D'une autorité axée sur le passé, la tradition, la nature, Dieu, nous sommes passés par les excès d'une autorité axée sur l'avenir, le charisme, la politique au sens plein du terme. Et aujourd'hui nous tentons de nous construire une autorité nouvelle, davantage axée sur le présent, qui puisse intégrer des éléments liés au passé et à l'avenir, à la tradition et au projet. Telle est bien la difficulté.

Le défi est considérable et ne trouvera aucun renfort dans la nostalgie : il ne sert à rien de se tourner vers le passé pour y trouver des solutions. En d'autres termes, il ne faut pas chercher à ressusciter le Père ; nous sommes dans une ère qui ne reviendra pas en arrière en se trouvant d'autres autorités tutélaires et asservissantes. L'autorité est devenue profane, comme l'État ou la souveraineté, c'est-à-dire qu'elle se retrouve en demeure de devoir assumer sa nature conventionnelle. Sans doute ne pourrions-nous pas nous sortir d'une conception de l'autorité axée sur le présent, c'est-à-dire sur la légitimité par pédagogie et par justification, parce que l'autonomisation

des individus et l'émergence du sujet de droit sont passées par là. Il faudra toujours ancrer l'autorité par la légitimité et donc, d'une manière ou d'une autre, par un parcours démocratique. La difficulté se concentre donc dans l'enjeu suivant : comment, comme autorité, gagner l'assentiment de la multitude et son acceptation de l'autorité. Cela nous fait entrer tout droit dans le débat contemporain en philosophie politique visant à valoriser l'idée que les citoyens doivent se sentir de manière effective acteurs, dépositaires de la confection de la norme. Depuis *Le Contrat social* de Jean-Jacques Rousseau, qui a durablement consacré à son corps défendant le clivage entre le peuple et le biais par lequel ce peuple peut se trouver gouverné, les citoyens se retrouvent orphelins de la rupture entre gouvernants et gouvernés propre à la Modernité, et qui n'est pas en elle-même une difficulté insurmontable. Nous devons apprendre à nous gérer nous-mêmes, en quelque sorte. Cela passe par une éducation renforcée sur ce qui nous lie, sur ce qui constitue nos intérêts communs et propres. La clef est là : dans un monde où le sujet de droit est autonome par définition, il ne peut y avoir d'autorité acceptée que s'il y a éducation à son acceptation ; et il ne peut y avoir acceptation que s'il y a pédagogie de son utilité. Nous pouvons tenter aujourd'hui de gouverner par la raison, parce que celle-ci n'est plus l'apanage d'une minorité ou d'une élite. Nous sommes entrés dans un monde qui reste fortement émotionnel dans l'image, mais très rationnel dans ses réalités, dans lequel le caractère contingent et précaire du pouvoir condamne celui-ci à décevoir, donc à calibrer les attentes.

Cela a des implications, tant pour les gouvernants que les gouvernés. Les gouvernants doivent élever le niveau du débat, ne pas jouer sur les peurs, miser sur la raison et non sur l'émotion populaire. Ils doivent prendre au sérieux la fonction pédagogique de la propre relativisation de leur rôle, car par définition l'État ne peut plus tout. De leur côté, les citoyens doivent rationaliser leurs attentes, intégrer que l'autorité est un élément fonctionnel dans les bras duquel on ne peut plus complètement s'abandonner, ou dont on ne doit pas simplement attendre les prestations d'État-providence. Le respect des libertés publiques dépend par définition en partie d'eux – les droits de l'homme ne concernent pas seulement un rapport entre l'État et les citoyens, mais aussi entre les citoyens eux-mêmes. En effet, il ne faut pas sous-estimer le confort que peut revêtir l'autorité pour celui qui s'y abandonne, pour celui qui s'y soumet ; c'est aussi le désistement face à l'exercice d'une liberté. Il y a dans la nostalgie de l'autorité le refus – ou à tout le moins l'angoisse – d'assumer les conséquences de notre liberté. De quoi la fin de l'autorité est-elle le nom ? Peut-être bien d'une conception adulte de la liberté. Là où l'abandon dans les bras de l'autorité révélait la propension des hommes à ne pas gérer leur liberté, la fin de l'autorité politique désincarnée force les individus à davantage s'assumer. C'est l'une des raisons qui expliquent notre malaise et nos difficultés : que veut vraiment l'homme moderne ? Il y a un corollaire à l'autorité, c'est l'obéissance. Nous pourrions mettre en relation l'autorité politique avec le

Toiles@penser 2012

besoin des hommes de s'abandonner et d'obéir – il existe par exemple de nombreuses expériences de sociologie – songeons à la célèbre expérience de Stanley Milgram – qui démontre que faire obéir les individus n'est pas chose ardue. Planter les prémices d'une autorité rationnelle, dépouillée de ses contingences, pour laquelle des hautes garanties de justification et de légitimité sont demandées, ce n'est pas seulement faire un deuil intelligent de l'autorité traditionnelle ou charismatique, c'est aussi valoriser une manière de préserver les esprits comme les manipulations de foule et l'appel de la meute.

**Vous souhaitez être tenu(e) au courant
de nos publications
et de nos programmes d'émissions
télévisées et radiophoniques ?**

Rien de plus simple,
consultez notre site internet
<http://www.lapenseeetleshommes.be>

ou

renseignez-nous votre adresse de courriel
et nous vous enverrons mensuellement nos programmes détaillés



La Pensée et les Hommes ASBL

Avenue Victoria, 5 – 1000 Bruxelles
Tél. 02/640.15.20 – 02/650.35.90
secretariat@lapenseeetleshommes.be
christiane.loir@ulb.ac.be

Visitez notre site

www.lapenseeetleshommes.be

Association reconnue d'éducation permanente
par la Communauté française

